

Erref. kodea: LAF-321-143

Izenburua: Apaizgintzako oroigarriak: Eug.

Cazauran: 1885-1910. Noces d'argent  
sacerdotales

Souvenir  
de nos noces d'argent  
sacerdotales

1885-1910.

---

J. L. Curé de B

À mes chers  
Condisciples

Comme les immortels, ~~peut-être~~ après la  
Quarante nous étions entrés au <sup>guerre</sup> ~~beau~~  
Pelissade de Labode Et chez nous d'Arkan <sup>naire</sup>  
Lamuraille, Joseph, Clisson et Barbeau  
Furent nos commandants. Surtout notre  
Gardons nous d'oublier l'économiste Abadie <sup>vie</sup>

Nous venions de partout - Di Blonon Larressore  
De May de Bitharram D'Orthez de Mauléon  
Et même du Berceau je vous arrive encore  
Au votre heureuse D'unie de François le doux  
nom.

En bons frères vivions et si quelque nuage  
Apparaissait parfois (jamais le grand orage)  
Car sur le feu jetés, quelques grains d'affection  
Savaient évaporer traces de Division

Ouvriers curieux! cette toute fameuse!  
L'été de nos jours - tu courais à l'honneur bataille  
Pour la première fois, quelle fatalité <sup>lense</sup>  
De Thomas le Divin! ton Scot a triomphé  
Basques et Béarnais! les uns dans l'allégresse  
Les autres esquivaient un signe de détresse  
Et les basques N'auraient en triomphe porté  
Des Béarnais m'auraient volontiers coupé  
Plus fier que Bonaparte au fameux pont  
De Fressailles déjà - d'une seule parole <sup>Darcote</sup>  
De bon M. Curé met les choses au point  
D'un palpitant combat, trop tôt voyons la fin  
Comment s'accomplir, n'iez donc la majeure  
Morte la conclusion! et morte la mineur!

Et dans ce séminaire odieusement voté  
Suivant le règlement, six ans avons passé

Quelques uns cependant à l'humaine patrie  
Bayerent leur tribut - Grions pour l'arrouture  
Cerviamon, Dartegny, Maisonnave - un enfant?  
Qui chez lui presque mort me recut en pleurant  
Bavone petite fleur, à peine épanouie  
Et fut transplantée à l'éternelle vie!

D'autres découragés mentionnons Loustalet  
Qui dans son fol orgueil, s'égalait à Touchet  
Quittant le séminaire, il s'achemine à Rome  
En la ville éternelle, assez heureuse en somme  
Et se fait ordonner - pour vous dire comment?  
Je suis embarrassé, mais soyons indulgent.

Les vides qui se font, nous mettent en souffrance  
Mais laissez donc agir, la douce Providence  
Quand nous arriverons au terme de nos vœux  
Malgré les defections, nous serons Krete Dence.  
Krete Dence en comptant le bras Casanove  
D'Escot. Ici de cœur, il huine l'air du gas.  
D'Oloron - ayoutez: Lacassagne, Blanchard  
Lui notre Benjamin, doit attendre à plus tard

Se sont depuis adjoints à leur classe rare  
Et Lacoste et Moussegue, Harriet de Magladie  
Je dépasse mon chiffre avec Bassais, Leguy  
Enant pour remplacer le diacre Dartegny

Krete Dence! et depuis pour la vie éternelle  
Trois partis seulement - Achille Dupervielle  
Jean Henri Casabonne avec Margue Gaurin  
Si nous étions païens, je dirais: le destin  
Les fit tomber - pour nous, c'est la main d'un bon dieu  
Qui les frappa - Mais encore? Pourquoi donc? mystère!  
Ou plutôt au verger le maître de maison  
Quand cueille-t-il le fruit? quand le fruit paraît bon -  
Oh! soyons fiers, Messieurs, qu'en si nombreuse classe  
Du service de Dieu, pas un seul ne se lasse  
Devant les disparus, si il faut verser un pleur,  
Sur leur tombe pieux: Morts sur le champ d'honneur

Nous étions donc nombreux, au pied du Sanctuaire  
Quand le Confite saint, prenant la voix d'un père  
Nous embrassa disant: Car moi, prêches sacrés  
Vous êtes des amis, et non des salariés

Et depuis ce temps là, belles fleurs que nous sommes  
En diverses régions nous fûmes transplantés

Unis au l'appel de Dieu et non celui <sup>des</sup>  
Devant l'autorité nous sommes inclinés <sup>hommes</sup>  
Et si chacun de nous cherchait en sa mémoire  
Les actes accomplis durant ces vingt cinq ans  
De ces faits réunis, surgirait une histoire  
Dorant qui paieraient bon nombre de romans  
Ah! que nous diraient ils, l'honneur de notre  
V. Louboné Baradat Cayenave Héguay <sup>glaissé</sup>  
Leur place les honore, ils honorent leur place  
Nous leur disons: bravo - de tout cœur aujourd'hui!

Mais il faut se borner d'une fois entre frères  
Dieu fin de retrouver! Pour quelques uns dernières  
Entrevues. Mais que faire? Attendre l'éternel  
Et répondre: Présent! quand viendra son appel.

C'est le grand rendez vous, mais il en est un autre  
Quelques uns parmi vous, ont tout bien désespéré  
En vingt cinq ans dieu pouvoir se rencontrer  
Mais de ces noces d'or, qui donc sera l'apôtre?  
Ky renonce pour moi veuillez en convenir  
Car la machine va tant aussi, elle s'use  
Dieu va vers le repas, qui de son corps abuse  
Lui donne tout d'un coup, est bien près de partir

Vous y serez Messieurs, vous qui de la jeunesse  
Refléter les beaux traits comme à votre printemps  
En trente cinq nombreuses périodes vous à la messe  
Brier pour nous dequits, depuis déjà long temps!

Avant de nous quitter, faisons quelques prières  
Pour nos chers disparus Supérieurs et confrères  
Et sans nos faibles vœux gardons nous <sup>de nous</sup>  
Celui qui nous sacra Monseigneur Ducellier

Enfin à notre époque à ce prêtre vaillant  
Par la bande envoie mais que la bande partira  
A l'époque actuel, à Monseigneur Guérou  
Adressons l'expression de notre <sup>admiration</sup>  
Dévouement c'est trop fort l'air de l'homme est grand  
Envoyant lui plutôt comme le fait l'enfance  
La même expression de notre obéissance  
Grogg le big, l'un bon, il a le cœur aimant.

( Au vin Béarnais )  
Et maintenant Messieurs, à la santé de tous  
Buvons un petit coup du meilleur vin de France  
De celui que gouta l'Henric à sa naissance  
Comme lui fut bon roi, bon prêtre soyons nous

Oh Champagne!

François l'a dit - une liqueur royale!  
Que notre vin, le vin de Jurançon  
Vin des rois soit! La faveur impériale  
Est pour le mien - le Champagne est si bon  
C'est le meilleur! L'empereur d'Allemagne  
Qui satisfait de ses grands vins du Rhin  
Préférerait de prendre la Champagne  
Uniquement, à cause de ce vin  
Heureusement, la douce Providence  
Veille sur nous, derrière le Canton!  
Dieu! ce bon vin, le réserve à la France  
Ainsi d'ailleurs, que notre Jurançon

(Liquen basque)

De même que le pape est plus que l'empereur,  
Ainsi sur le bon vin, l'emporte la liqueur  
Azarra! liqueur basque! un fruit de mon pays!  
Avec ce doux nectar des versants de la Rhune  
Avez, l'occasion n'est pas inopportune  
Je porte la santé du grand pape Pie Six

1885-1910

## NOGES D'ARGENT SACERDOTALES

Excusez, chers amis, si je prends la parole,  
J'aurais dû de mes vers redouter le contrôle ;  
Mais, certes, je n'ai su résister à mon cœur  
Pour dire de ce jour la joie et le bonheur.

Cinq lustres ont passé depuis l'heure bénite  
Où le Pontife aimé qu'une mort trop subite  
Enlevait à l'Eglise et à son cher troupeau  
Fit de nous tous les Oints du Testament-Nouveau.

Hélas ! que dans nos rangs la mort toujours brutale.  
A déjà moissonné de sa main trop fatale !  
Marque et Supervielle, et, depuis, Casabonne,  
Ont déjà mérité des vainqueurs la couronne.

A eux d'abord, regrets, souvenirs doux, émus ;  
Ils les accepteront du séjour des Élus.  
Loin de nous par le corps, ils mêleront leur joie  
A celle de nos cœurs, aux accents de nos voix.

De même, ils sont partis pour un monde meilleur.  
Ceux qui nous instruisaient, les doctes professeurs :  
Boisot et Pellisson, Laborde et Lamuraille,  
A saisir le savoir nous menant en bataille !

Quant aux Supérieurs Délissalde et Pouré,  
Et Souverbielle, hélas ! par Dieu tôt retiré,  
De leurs hautes vertus la précieuse mémoire  
Nous guidera toujours vers l'éternelle gloire !

Pour nous qui demeurons en cet exil mortel,  
Toujours rivés à Dieu, fidèles à l'Autel,  
Consacrons nos efforts, notre vie, notre flamme  
A la gloire d'En-Haut, au salut de notre âme !

Vierge du Beau-Rameau, notre suave Mère,  
A toi toujours nos cœurs, nos vœux, notre prière,  
De ton trône d'amour veille sur tes enfants,  
Et au Ciel conduis-nous parmi les triomphants !

Avant de te quitter, Aimable Souveraine,  
Nous te priérons aussi pour que toujours sans haine,  
Nos frères les Français s'aiment partout entr'eux  
Et rendent le pays comme au temps des aïeux !

Accepte encor nos vœux pour l'Ange de Bayonne.  
Que notre Foi pour Lui de tout côté rayonne,  
Nous menant au combat parmi bien des labeurs,  
Nous goûtions tous bientôt du succès les douceurs !

Enfin un souvenir pour le Chef de l'Eglise,  
Le ferme et doux Pie X, pour que jamais n'enlize  
Sa barque combattue par les flots irrités,  
Et rentre sans écueils au port en sûreté !

Salut à vous, zélés, ardents Missionnaires,  
En grand crédit partout, qu'en tous lieux on révère,  
Augmentez sans calcul les gerbes du Seigneur,  
Activez parmi nous la foi et la ferveur !

Vivat surtout, honneur au digne abbé Lagrange !  
Du Christ il a subi la procédure étrange !  
Comme son Divin Maître, au prétoire cité,  
Sans crainte, il redira la simple Vérité !

Il me sera permis, au déclin de ce jour,  
De saluer de cœur pour un prochain retour,  
Ici, ceux qui pour nous eurent tant de bontés.  
Bien haut nous leur dirons : « Revenez, revenez.

« L'exil est trop amer, la Patrie trop absente ;  
« De vous revoir, enfin, l'âme est impatiente !  
« Revenez, chez nous tous, serez les bien reçus,  
« Par vos soins paternels fleuriront les vertus. »

N.-D. de Bétharram, 1<sup>er</sup> Août 1910.

Eug. CAZAURAN  
Curé d'Abitain.

Vous de l'assurés, vous savez bien  
A tel point que nous avons vu, nous  
De la même manière, nous en  
Et on dit que c'est la même chose  
Aussi de la même manière, nous en  
Vous le savez bien, nous en  
Nos frères les Français, nous en  
Il n'est pas de la même manière, nous en  
Aussi de la même manière, nous en  
Que nous ne pouvons pas en  
Nous ne pouvons pas en  
Nous ne pouvons pas en  
Enfin un ouvrage pour le  
Le livre est de la même manière, nous en  
En fait, nous ne pouvons pas en  
Il n'est pas de la même manière, nous en  
Et si vous voulez, nous en  
En fait, nous ne pouvons pas en

17

Vous savez bien, nous en  
De la même manière, nous en  
Comme on dit, nous en  
Sans doute, nous en  
Il ne s'agit pas de la même manière, nous en  
De la même manière, nous en  
Il n'est pas de la même manière, nous en



N. B. de Balthazar, 17 Juin 1810.

Exp. CAVALLI  
Cm. d'Alger



FSC  
T-COC-2373

